

## Literatur

- Bittner G., Emotionale Aspekte der geschlechtlichen Erziehung. In: H. Kentler u.a., Für eine Revision der Sexualpädagogik. 5. Aufl. München 1971
- Bonnekamp R., Antiautoritäre Erziehung. Zur Problematik eines Programms. In: H. Hauke (Hrsg.), Aktuelle Erziehungsprobleme. Heidenheim 1971
- Bucher O., Sexualerziehung als Aufgabe der Schule. In: Münchener Katholische Kirchenzeitung 32/1969
- Comfort A., Der aufgeklärte Eros. Plädoyer für eine menschenfreundliche Sexualmoral. München 1964
- Dobbelstein H., Porno und Hasch. Freiburg-Basel-Wien 1971.
- Ernst S., Strafanzeige gegen Oswalt Kolle. In: Deutsche Tagespost 65/1970
- Ernst S., Im Zweifel für die Würde des Menschen. Gegen die progressive Sexparalyse der Freiheit. Memorandum an den Deutschen Bundestag zur Frage der Reform des § 184 StGB. In: Deutsche Tagespost 20/1971
- Frankl V. E., Psychotherapie für jedermann. Rundfunkvorträge über Seelenheilkunde. Freiburg-Basel-Wien 1971
- Freyberg D. und Th. v., Zur Kritik der Sexualerziehung. Frankfurt a. M. 1971
- Grassel H., Jugend — Sexualität — Erziehung. Zur psychologischen Problematik der Geschlechtererziehung. Hrsg. Wissenschaftlicher Beirat für Jugendführung des Amtes für Jugendfragen beim Ministerrat der Deutschen Demokratischen Republik. Berlin 1967
- Haun R. (Hrsg.), Geschlechtererziehung heute. Informationen — Kontroversen — Modelle. München 1971
- Haun R., Kann man lieben lehren? Zu den Erziehungsproblemen von Sexualerziehern. In: R. Haun (Hrsg.), Geschlechtererziehung heute. Informationen — Kontroversen — Modelle. München 1971
- Heid H., Praxis schulischer Sexualerziehung. Ein Lehrhandbuch. Opladen 1971
- Kentler H., Sexualerziehung, Reinbeck 1970
- Kentler H., Repressive und nichtrepressive Sexualerziehung im Jugendalter. In: H. Kentler u. a. Für eine Revision der Sexualpädagogik. 5. Aufl. München 1971
- Kilian H., Die Ideologen der Liebe. Ein Beitrag zur kritischen Theorie der Sexualpädagogik. In: R. Haun (Hrsg.), Geschlechtererziehung. Informationen — Modelle — Kontroversen. München 1971
- Lepp I., Männlicher Instinkt und Ehe. In: Deutsche Tagespost 42/1964
- Maier H., Stellungnahme zur Sexualerziehung. In: Deutsche Tagespost 148/1971
- Meves Ch., Manipulierte Maßlosigkeit. Freiburg-Basel-Wien 1971
- Müller-Dietz W., Die Sexualerziehung in der Sowjetunion. In: H. Harmsen, Sexualerziehung in der UdSSR und in Mitteldeutschland. Hamburg 1967
- Müller H.-J., Moralverkündung und Normenbegründung unter besonderer Berücksichtigung des Sexualverhaltens. In: F. Schlösser, Moral braucht Normen. Neue Kriterien. Limburg 1970
- Reich W., Die sexuelle Revolution. Frankfurt a. M. 1966
- Reiche R., Sexualität und Klassenkampf. Zur Abwehr repressiver Entsublimierung. Frankfurt a. M. 1968
- Riecken K., Geschlechtererziehung in Mitteldeutschland. Grundsätze, Entwürfe und Maßnahmen, dargestellt nach Veröffentlichungen aus Mitteldeutschland in sozialhygienischer und pädagogischer Sicht. Hamburg 1968
- Scarbath H., Geschlechtererziehung. Motive, Aufgaben und Wege. Heidelberg 1967
- Scarbath H., Geschlechtsreife und Mündigkeit — Liebeserziehung nach der Pubertät. In: R. Haun (Hrsg.), Geschlechtererziehung heute. Informationen — Kontroversen — Modelle. München 1971 a
- Scarbath H., Ziele geschlechtlicher Erziehung. In: H. Kentler u. a., Für eine Revision der Sexualpädagogik. 5. Aufl. München 1971 b
- Schindlbeck J., Verführung durch die Schule? Zur Praxis der Sexualerziehung in der Schule. Fragen und Einwände. Wo bleibt das Elternrecht? In: Deutsche Tagespost 69/1971
- Schmid G., Jugendsexualität und Sexualerziehung. In: R. Haun (Hrsg.), Geschlechtererziehung heute. Informationen — Kontroversen — Modelle. München 1971
- Siegmund G., Die Natur des Menschen. Das Bild vom menschlichen Wesen als Grundlage seiner Heilbehandlung. Würzburg 1955
- Siegmund G., Die Natur der menschlichen Sexualität. Zweite erweiterte und verbesserte Aufl. Würzburg 1972
- Strätling B., Sexualethik und Sexualerziehung. Donauwörth 1970
- Westphalen F. v., Über den Tag hinaus Bedeutung. Zu einem Urteil des Hamburger Verwaltungsgerichts. In: Deutsche Tagespost 77/1972

## L'Enseignement de la musique

### Aspects pédagogiques

Madame Erna Hennicot a bien voulu mettre à notre disposition le texte de la conférence faite par elle dans le cadre du «Salon de l'Enfant et de la Femme 1974». Nous l'en remercions vivement.

Ce n'est certes pas par hasard que nous abordons ce soir un sujet qui d'un côté sert de cheval de bataille à maint spécialiste en la matière, et qui d'un autre côté trouve de larges répercussions chez bon nombre de parents et de jeunes. «L'enfant et la femme» tel est le leitmotiv de ce salon et je suppose que vous avez eu déjà l'occasion de vous rendre compte de l'originalité et de la richesse dans la présentation des sujets les plus divers. Remarquez la peine que tous les participants se sont donnée pour vous informer le mieux possible, pour vous faire des

suggestions, vous amener à des réflexions voire même pour vous proposer des solutions pour tel ou tel problème. Nos Jeunesses Musicales et notre conservatoire se feront un plaisir de vous accueillir à leur stand; leur collaboration n'est-elle pas symbolique pour la situation dans laquelle se trouve l'enseignement de la musique chez nous? D'un côté les mélomanes, les jeunes qui aiment écouter la musique et qui grâce aux organisations des Jeunesses Musicales pourront acquérir une formation adéquate tout comme ils trouveront plaisir aux cours d'initiation

musicale à l'école. De l'autre côté il y a le grand nombre de ceux qui veulent apprendre à jouer d'un instrument et qui sont obligés d'y consacrer une grande partie de leurs loisirs soit en suivant des cours spéciaux dans les écoles de musique, les conservatoires ou même dans leur école sous la conduite d'un éducateur mélomane.

En général, la musique s'apprend en dehors de l'école; je tiens tout de même à relever le désintéressement et le dévouement exemplaires de nombreux idéalistes dans nos classes de l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire. N'est-il pas étonnant que chez nous on accorde toujours à la musique un rôle secondaire, en marge des disciplines intellectuelles; par acquit de conscience on lui accorde à la rigueur une heure ou deux dans l'horaire hebdomadaire. — On ne peut qu'admirer le dévouement de tous ces parents qui amènent chaque semaine leurs enfants au conservatoire et qui doivent faire face à un tas de problèmes dans l'organisation de leur vie de famille.

Mais hélas, au moment de l'admission d'un enfant au conservatoire ou à une école de musique la période la plus précieuse de son évolution, caractérisée par une grande réceptivité, est déjà révolue. Est-ce à dire qu'il faut faire apprendre le solfège aux enfants à l'école maternelle?

Le premier contact de l'enfant avec la musique se situe déjà dans le bas âge. Avant même que d'autres facultés intellectuelles se manifestent chez le tout petit, son oreille réagit et distingue la direction d'où provient un son; ne reconnaît-il pas en premier lieu ses parents au timbre de leur voix? Plus tard il s'amusera follement à produire lui-même des sons — tout comme il prendra plaisir au rythme. Spontanément il saisit la répétition d'une expression verbale et ce n'est pas par hasard que les toutes premières rimes ou chansons qu'on apprend aux petits s'accompagnent de battements de mains. On fait appel en même temps à sa faculté d'expression motrice et à son sens de l'imitation. L'enfant aime s'exprimer par des mouvements qui, à mesure qu'il grandit, s'atrophient. Le geste entier auquel participe le corps et l'expression du visage disparaît chez l'enfant devenu adolescent. Il en est de même pour l'expression rythmique. On accepte encore qu'un bambin de deux ou trois ans se serve des casseroles de ménage comme tambour; à un enfant plus âgé on défendra de faire du bruit, sans lui donner une compensation pour satisfaire son besoin d'expression rythmique qui précisément a produit le Beat et le Rock qui jouissent de tant de succès auprès des jeunes. Observons un peu nos jeunes dans les discothèques, ne dirait-on pas qu'ils y trouvent l'épanouissement de leur être tout entier, qu'ils veulent rattraper toute une période de frustration?

L'enfant possède l'instinct rythmique; il suffira de le développer d'une façon naturelle, sans l'encombrer de noires et de croches, de mesures simples et composées. Libérer cet instinct, le guider en prenant pour base de départ les données que l'enfant apporte lui-même — provoquer en lui la sensation physique

d'une cadence régulière, y a-t-il meilleur moyen pour préparer un éève aux noires et aux croches qu'il jouera plus tard? L'enfant apprend par les sens avant d'apprendre par ses facultés mentales. Sa mémoire est de nature motrice, visuelle et auditive. Son sens de l'imitation l'aidera à réaliser des performances qu'on n'arriverait pas à lui faire faire en procédant par l'explication et l'exercice logiques. La spontanéité est une des principales caractéristiques de son comportement. A longueur de journée il n'arrête pas à s'intéresser à beaucoup de choses diverses et à poser des tas de questions. Rarement on peut le programmer avec succès en disant: le mardi c'est la gymnastique, le jeudi c'est la musique. Pour lui c'est tout à la fois, tous les jours!

Résumons: Jusqu'à l'âge de 7-8 ans l'enfant représente sur le plan pédagogique une matière première malléable, passionnante. Il faut avouer cependant que les difficultés qui s'opposent à un enseignement fructueux de la musique dès l'âge de 4 ans sont multiples et complexes. Le contact journalier avec la musique à l'école ou à la maison est la condition sine qua non de tout apprentissage. Les méthodes nouvelles sont abondantes et la plupart du temps très efficaces mais souvent mal adaptées à notre système scolaire. De très grands efforts ont été faits tant par nos conservatoires et écoles de musique que par nos enseignants au préscolaire et au primaire, mais aussi longtemps que la musique n'est pas devenue réalité concrète de chaque jour à la portée de chaque enfant, tout n'a pas été fait.

Il est évident que l'influence du milieu familial est primordiale et décisive bien des fois. En général les familles où la musique est encore pratiquée par les parents, les frères et soeurs comme à l'époque de J.S. Bach sont devenues très rares. Il est vrai que la recherche de l'ultime perfection, voire même la virtuosité dans l'exécution de tel ou tel grand artiste sont les meilleurs moyens pour décourager nos amateurs. Car après avoir entendu les Richter, Rostropovitch et autres comment oserait-on encore attaquer avec de modestes moyens les chefs d'oeuvres de la musique. On ne pratique plus la musique pour le plaisir — on se lance dans la compétition. Ne peut-on pas même trouver des analogies entre l'enthousiasme, le fanatisme même que déchainent les grands concours internationaux et le délire collectif lors d'une coupe du monde de football? On pourrait accuser également ce vedettisme entretenu et dirigé par les mass media d'éloigner le public du vrai but et même de fausser son jugement.

Quel est maintenant ce vrai but que nous recherchons et quel rapport y a-t-il entre ce but et l'enfant ou le jeune qui vient nous demander conseil?

La motivation des parents pour faire apprendre la musique à leur enfant est variable et nous renseigne mieux qu'autre chose sur l'importance qu'ils y attachent. Jadis la jeune fille qui allait au pensionnat devait au moins savoir jouer convenablement la «Prière d'une Vierge» pour avoir ce qu'on appelle une bonne éducation. Aujourd'hui c'est parfois encore le vieux piano dont on a hérité et dont on veut tirer

parti. De nombreux parents n'ont pas eu l'occasion d'apprendre la musique, le regrettent et offrent cette possibilité à leur enfant. Le motif est aussi la disposition de l'enfant, et souvent même une éducation musicale est synonyme de promotion sociale. L'enseignement de la musique accomplit son processus de démocratisation.

Est-ce à dire que nous prenons conscience que la musique nous offre une alternative à la vie harassante que nous menons — que là, dans le monde de sons et des mesures, nous pouvons oublier nos angoisses, retrouver la sérénité, et mieux encore, nous exprimer nous-mêmes dans un monde de plus en plus sourd à la peine d'un cœur humain.

Faire comprendre le message des grands maîtres et communiquer le moyen de s'exprimer en fonction de sa personnalité, de son intelligence et de sa sensibilité, voilà un but de l'enseignement. Un enseignement complexe donc pour les futurs instrumentistes, car ils doivent se servir non seulement de leur intelligence mais aussi de leurs sens et de leurs muscles. Une des premières questions que les parents se posent est celle de connaître l'âge idéal pour faire débiter un enfant à l'instrument. Ne peut-on pas penser là au petit Mozart, à Saint-Saëns qui à l'âge de 10 ans donnait son premier Récital de piano. On n'a pas besoin de remonter dans l'histoire pour trouver des exemples — n'avons-nous pas un jeune virtuose au violon qui n'a que 13 ans et déjà premier prix de notre conservatoire; n'avons-nous pas il y a quelques années, un jeune pianiste de 8 ans qui jouait un Concerto de Haydn avec Orchestre — et tous ces jeunes des grands Concours qui malgré leur jeunesse font preuve de virtuosité et de maturité.

La science par contre vient de nous prouver qu'entre cinq et sept ans c'est l'âge fatidique. Les victimes du Contergan nous renseignent sur le fait que des cellules cervicales auxquelles on ne fait pas appel s'atrophient. Un bras gauche qui n'existe pas a pour résultat que la partie correspondante du cerveau ne se développe pas. Donc, grand dilemme vu les possibilités réduites qui se trouvent à notre disposition.

Nous savons qu'une préparation des tout-petits serait possible au niveau du préscolaire et nous savons que dans certaines de nos classes du préscolaire on la pratique avec succès d'ailleurs. Dans nos écoles de musique et conservatoires l'enseignement est hebdomadaire et même si des exceptions sont faites pour des élèves très jeunes, les parents rencontrent d'énormes difficultés. Un transport en commun pour les conservatoires n'existe pas; aux particuliers de résoudre ces problèmes d'ordre technique.

En général l'enfant aime aller au cours d'instrument aussi longtemps que les performances qu'on attend de lui ne dépassent pas ses capacités. La notion de travail n'existe pas chez lui et le pédagogue qui voit son élève une fois par semaine se heurte lui aussi à de grandes difficultés.

L'enfant apprend par son sens de l'imitation — il est possible de lui faire jouer des petites chansons de mémoire en les lui répétant plusieurs fois. L'enfant imitera d'abord la succession des sons, ensuite les gestes. On peut travailler de cette façon avec des petits qui bien que sachant lire les notes ne font pas le raccord entre le symbole écrit sur le papier et la formule sonore. D'ailleurs les petits élèves préfèrent en général jouer de mémoire tellement ce geste qui produit un son les préoccupe. Ils adorent le jeu d'ensemble, jouer à quatre mains ou être accompagné par un autre instrument, de même qu'ils aiment le changement; reproduire une même formule dans des tonalités différentes en cherchant eux-mêmes les dièses et bémo's — quel plaisir et quelle satisfaction.

Pour le professeur la tâche n'est certainement pas facile. Grave erreur de faire taire le petit élève qui raconte spontanément ce qui lui tient à cœur. La relation de confiance entre professeur et élève est indispensable pour l'enseignement individuel. Erreur de gronder tel autre petit pianiste qui pour jouer trois notes prend à chaque fois un élan à faire sauter les cordes. Mieux vaut le persuader à faire de la percussion que du piano. C'est touchant de voir arriver ces petits élèves avec leur innocente franchise tout à la merci d'un professeur qui une demi-heure durant doit les guider dans leur conquête d'un nouveau monde. En général le travail avec le petit instrumentiste se fait davantage sur les données que l'enfant apporte que sur la matière elle-même. L'application de toute méthode exige une extrême souplesse. Il faut éduquer plutôt que dresser, essayer d'atténuer cet esprit de compétition qui très souvent pousse les parents à forcer un résultat visible et mesurable, contribuer par la musique à un épanouissement de toute la personnalité de l'enfant.

La musique est libératrice — une des raisons pour laquelle elle est employée en thérapie pour l'enfance malade. Tout est à remettre en question dès que l'enfant s'oppose à suivre ses cours — quand le cours de musique devient le cauchemar de toute une semaine, une analyse consciencieuse s'impose. La solution de facilité qu'est l'abandon n'est certainement pas la meilleure. La patience et la compréhension sont les premières qualités qu'on doit exiger des parents et des éducateurs. L'enfant traverse des périodes de grande instabilité. L'enthousiasme pour la musique suit une courbe à grande variabilité aussi longtemps que le caractère n'est pas formé et que le jeune est à la recherche de lui-même. Il arrive que l'aversion vise plutôt l'instrument que la musique. Ainsi telle élève dégoûtée du piano est devenue bonne guitariste par après. Evidemment ceci n'est pas applicable aux grands talents qui sont rarement des élèves à problèmes et qui tracent leur voie eux-mêmes. Ne parlons pas des veinards pour qui la musique est un livre ouvert qui ne demande qu'à être feuilleté. Leurs doigts trouveront naturellement le geste adéquat et on les distinguera aisément d'après toute leur attitude vis-à-vis de leur instrument.

Il s'agit plutôt de la foule de ceux qui plus tard raconteront non sans une certaine nostalgie qu'ils

ont essayé eux-aussi mais que ça n'a pas réussi. Parfois même cet échec plane comme une ombre néfaste sur le développement ultérieur d'un être. A mon avis les parents et les professeurs devraient faire preuve de toute leur habileté d'éducateurs pour éviter que la musique devienne synonyme d'échec, d'impuissance et de médiocrité et par là même source d'un tas de complexes. Trancher clairement dès le début en fonction de l'aptitude mais aussi du temps dont dispose l'élève!

En général on peut affirmer que le jeune instrumentiste parcourt trois phases dans son développement. D'abord l'apprentissage des éléments de la technique instrumentale, phase qui correspond souvent avec les premières années scolaires. Une deuxième phase nous met en présence d'une personnalité en voie de formation. Le répertoire s'élargit vu que les possibilités techniques sont plus grandes de même que le besoin de s'exprimer. C'est l'âge qu'on qualifie d'ingrat, et qui nous confronte — parents et professeurs — avec les problèmes de la puberté. C'est une période de crise, d'instabilité caractérisée souvent par le refus catégorique de toute sollicitude et plus encore de toute autorité. C'est l'âge du noir et du blanc qui exclue catégoriquement le gris ou le beige. Les exigences envers l'entourage croissent tout comme la disposition de faire un effort diminue. Inutile de m'arrêter d'avantage à ces généralités que vous connaissez tous. Ce qui m'importe c'est de relever que toute cette période a une influence souvent décisive sur le rapport de l'enfant avec la musique et vice-versa. Les abandons sont fréquents mais il arrive aussi que toutes les émotions qui secouent un jeune être à cette époque de sa vie s'articulent en musique. Soit qu'il écoute de la musique à longueur de journée, soit qu'il commence soudainement à travailler tout seul son instrument avec ferveur et passion. Il importe à ce moment-là que les connaissances techniques de l'élève soient suffisamment développées pour pouvoir lui donner une satisfaction musicale.

Arrive enfin la 3e phase qui est celle de l'épanouissement du jeune artiste, qui n'acceptera plus le «magister dixit», mais qui aimera discuter et exigera des arguments solides pour toute thèse soutenue par le professeur. C'est le moment où maintes décisions importantes incomberont au professeur, lui qui conseille, qui choisit, doit être informé sur les écoles étrangères, sur les possibilités professionnelles et par là même il est chargé d'une très grande responsabilité.

Evidemment le nombre d'élèves qui atteignent un tel niveau est relativement petit, mais nous assistons pour le moment à un phénomène extraordinaire dans l'histoire de la musique. Le langage même de la musique a fait une évolution unique dans l'histoire, et jamais une époque n'a autant ignoré la musique qu'elle a créée que la nôtre. Son écriture n'est lisible que pour le spécialiste et nombre d'écoles à l'étranger (sans parler des nôtres) ne l'enseignent pas. Est-ce à dire que cet enseignement est défectueux

dès le départ, ou bien que nous assisterons à une évolution ambivalente des deux systèmes? Le temps fait son tri, me direz-vous, mais n'est-ce pas notre devoir d'éducateurs de proposer un choix de possibilités aux jeunes, de les confronter avec les possibilités existantes plutôt que d'essayer de leur inculquer notre propre passion pour Bach, Beethoven ou encore Prokofieff?

La solution de facilité consiste évidemment à leur proposer les disques et les émissions de Radio et de Télévision. Une éducation musicale dans ce sens ne pourrait-elle pas également être proposée à notre grand public de concerts, et surtout aux jeunes? Tant de questions — que je me suis permise de soulever en marge seulement — questions auxquelles il importe de donner une réponse pour préparer l'avenir à nos jeunes musiciens.

Un enseignement qui vise la solution des problèmes sociologiques de notre jeunesse ne peut négliger l'enseignement de la musique. Ne trouvons-nous pas justement une élite de notre jeunesse parmi ceux qui emploient leurs loisirs à une activité musicale? Et la discipline journalière qu'ils s'imposent par là même n'a-t-elle pas des répercussions profondes sur leur façon de vivre? Certes, il est important pour une société de permettre à ses talents de se profiler. Mais n'est-ce pas aussi son premier devoir d'offrir à tous une égalité de chances, de compléter autant que possible les lacunes que présente le milieu familial pour certains. Ne devrait-on pas chercher à atteindre une intégration de l'enseignement de la musique dans notre enseignement préscolaire et ne devrait-on pas pourvoir à un véritable «management» des carrières de nos jeunes talents. C'est un fait que nous avons parmi nos jeunes des talents dignes et capables de se faire un nom à l'étranger. Ne faudrait-il pas leur frayer le chemin en leur donnant l'occasion de se faire de la planche, en soignant pour eux les contacts à l'étranger, en les aidant à faire une carrière? Voilà une tâche qui incombe ni à nos professeurs, ni à nos directeurs d'écoles, une tâche qui est au-delà de la compétence pédagogique.

En général l'enseignement de la musique connaît les mêmes problèmes que les autres types d'enseignements. Le problème-clé est de savoir si on demande à l'élève d'être à la hauteur du programme ou bien si on établit les programmes en fonction des différents niveaux d'intelligence des élèves. Un enseignement doit-il être sélectif ou non!!

En particulier l'enseignement de la musique est dans une position privilégiée — vu que bon nombre des branches s'apprennent en cours individuel. Les programmes peuvent être adaptés plus facilement aux besoins de chaque élève. La première préoccupation de nos conservatoires et de nos écoles de musique est celle de former de bons musiciens. Pour y arriver il importe de faire preuve de compétence, de dynamisme et de beaucoup de compréhension humaine.